



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°20

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940
Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère
13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

[Site : www.salonpatrimoineetchemins.fr](http://www.salonpatrimoineetchemins.fr)

[Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/](https://www.facebook.com/SalonPatrimoine/)

Bulletin gratuit N°20 - Novembre 2022

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

SOMMAIRE

Hommage à Fifi Passelaigue	p. 2
Flâneries en long en large	p. 3
Apié ou Apier	p. 3
La muraille de la peste	p. 4
Ces femmes qui ont fait la Provence	p. 6
Pistachier ou Pistica Vera	p. 7

LE MOT DU PRÉSIDENT

Covid, Ukraine, canicule, sécheresse, et maintenant des pénuries de carburant, la liste des mauvaises nouvelles s'est allongée mais, vaillamment que vaillamment, nous avons pu maintenir le cap et nous sommes parvenus à nous adapter face à ces situations pour le moins désagréables et anxiogènes. L'été s'est achevé, les températures sont plus clémentes, et nos activités reprennent progressivement leur cours habituel.

Toujours autant de monde et de nombreux contacts à l'occasion du Forum des associations reporté d'une semaine cette année du fait d'une météo défavorable et organisé en dehors de son lieu habituel place Morgan. Malgré cet emplacement inhabituel et bien que situé en extrémité de rue, de nombreux salonnais se sont intéressés à notre stand et ont pris le temps d'échanger avec nous. Conversations intéressantes avec un public curieux particulièrement intéressé par la préservation de notre patrimoine salonais. Beaucoup ont accepté de nous communiquer leurs coordonnées et ont souhaité être recontactés. Je tiens à remercier tous ceux parmi vous qui sont venus nous soutenir et nous aider pour que cette journée soit, comme les années précédentes, un franc succès.

Une semaine plus tard, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, Myriam et Jean-Michel nous ont promenés sur les traces de notre félibre Antoine Blaise Crousillat. En duo bilingue, Français et Provençal, ils nous ont évoqué la vie de ce personnage dans différents quartiers de notre cité. Une expérience originale, très appréciée, à renouveler pour les amateurs de la langue de Mistral.

En cette fin d'année 2022 nous avons souhaité organiser une exposition afin de célébrer les 10 ans de notre association. Des difficultés techniques ne nous permettront pas de concrétiser ce projet cette année. Mais en 2023, avec l'aide de la



municipalité et votre participation, nous pourrions disposer d'un local en septembre à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine.

Que dire des sujets évoluant depuis la création de Salon Patrimoine et Chemins ? Rien de nouveau, sur le terrain, concernant le chemin des Lices et impossible d'envisager à court ou moyen terme une ouverture permanente au public. Par contre, nous devrions accueillir au printemps prochain pour une conférence, l'archéologue ayant réalisé et dirigé les deux opérations de sondage effectués ces dernières années.

Nos démarches concernant la tour Galagaspé n'ont pas progressé depuis notre dernière visite du site qui remonte à plus de deux ans. Nous gardions l'espoir de coupler les recherches avec celles que devait entreprendre le Professeur Nicolas Fauchère sur le château de l'Emperi. Nous venons d'apprendre qu'en raison du contexte actuel et des contraintes budgétaires il n'est pas donné de suite favorable à nos demandes. Nous accusons le coup mais n'abandonnons pas nos démarches.

Reste le four à cade découvert lors de l'inventaire des bories de la commune. Nous avons de bonnes raisons d'espérer, qu'une fois expertisé, il pourra être restauré avec l'aide de la Fondation du Patrimoine et le soutien de la municipalité. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans les mois à venir.

Nous avons repris le cycle de nos conférences mensuelles. Le programme de ce dernier trimestre est en ligne sur notre site. Nous espérons vous y retrouver aussi nombreux que les années précédentes. Au plaisir de vous revoir.

Yves Deroubaix

HOMMAGE À FIFI PASSELAIGUE

Myriam Mayol

Depuis quelques années la place située au pied du grand escalier menant au château portait le nom d'un salonais amoureux de notre ville et de ses traditions :

André Passelaigue.

Longtemps investi dans la culture et le patrimoine il nous avait quitté en 1989. Son épouse, Fifi, a suivi ses traces elle était reconnue par tous. Sa disparition, en pleine pandémie est passée inaperçue. Mais ses amis ne l'ont pas oubliée et c'est à juste titre que son prénom est venu se poser à côté de celui d'André sur cette plaque inaugurée le 30 avril 2022 à l'occasion de la Fête Provençale.

Pour moi, il était important de ne pas les oublier, j'ai donc décidé de vous raconter leur histoire. Françoise, leur fille ainée m'a aidée dans mes recherches, je l'en remercie.

François et Henriette, les parents d'André étaient originaires de la région de Clermont-Ferrand. Ils ont créé un commerce de fromages dans la rue Wilson (actuelle rue des Frères Kennedy). André y est né le 1^{er} juillet 1920. Tout jeune et de santé fragile, il est allé vivre chez ses grands-parents en Lozère. Sa scolarité a été suivie par son oncle et sa tante, professeurs des écoles. Très bon élève il était accepté à l'école normale à l'âge de 15 ans. Mais son père l'a obligé à revenir à Salon pour le seconder dans son commerce. À cette époque on obéissait et c'est avec regret qu'il a pris la suite de son père.

Joséphine, Fifi, est née à Bel-Air le 2 octobre 1924. Fille de Franc et Sidonie Pepin, elle a fréquenté l'école de Bel-Air où elle a eu la chance d'avoir entre autres une institutrice passionnée par la langue provençale : Marie-Louise Jullien. Malgré l'interdiction gouvernementale certains enseignants acceptaient que les petits emploient cette langue. Chez Fifi aussi on parlait « la Langue », c'était naturel même si ce « n'était pas bien ».

À 15 ans, elle est employée chez les Passelaigue pour faire un peu de comptabilité et autres services.

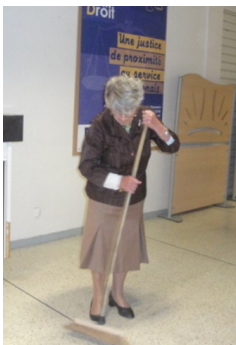
André et Joséphine se marient en 1942. Ils travaillent ensemble et prennent la suite des parents d'André. Lui s'occupe du demi-gros : vente aux restaurants et épicerie de la région, elle gère le magasin avec sa belle-mère. Ils ont eu 5 enfants.

Dans les années 1970, avec l'arrivée des grandes surfaces, le commerce périclité et André va commencer à s'investir dans des domaines qu'il affectionnait bien plus que le commerce : Avec ses amis de longue date, André Viala et René Chapus il a développé bénévolement les visites de Salon. Il a participé à la création du C.M.A.C. (Centre Municipal d'Animation Culturelle) avec M. et Mme Coornaert. Très investi dans le patrimoine provençal, il a été président de l'Eissame où il a été un de mes professeurs de langue mistralienne. Grand ami de Max Philippe Delavoüet qu'il fréquentait régulièrement au Bayle Vert, il pouvait réciter une quantité impressionnante de ses vers.

Décédé à l'âge de 69 ans. La ville reconnaissante a décidé de lui dédier une place au pied du château.



À la surprise de ses enfants, Fifi qui avait vécu tant d'années dans l'ombre de son mari, s'est à son tour investie dans le patrimoine provençal de Salon. Elle a pris la présidence de l'Eissame avec un enthousiasme sans pareil.



Elle a donné des cours, participé à des créations théâtrales, à des chorales, à la Pastorale. Elle a organisé des fêtes, Gros Souper, conférences ...

Elle a même reçu la Cigale d'argent du Félibrige le 11 décembre 2009.

Elle nous a quittés à l'âge de 94 ans. Nous n'oublions pas son caractère bien trempé et la plaque qui vient d'être inaugurée en mémoire de ce couple aura l'avantage de lui rendre un hommage bien mérité.



(Photos MM)

FLÂNERIES EN LONG EN LARGE ... À TRAVERS LES QUARTIERS RURAUX ET LIEUX-DITS DE SALON

Myriam Mayol

Depuis le « Pas à Pas » n° 17 paru en mars 2021, je vous conduis sur les chemins de Salon à la recherche d'explications concernant leurs noms. Je vous rappelle que je me sers d'un texte écrit par Raphaël Chaix paru dans la revue « Salonensa » en 1957. Aujourd'hui nous allons aborder le dernier quartier d'origine paludéenne, **Lurian**.

Monsieur Chaix nous propose deux origines possibles à l'explication de ce nom.

Ces deux origines sont évocatrices de l'eau :

Tout d'abord le mot LÛRI (ou Luria) qui signifie en provençal loutre. Cet animal amphibie et ichtyophage vit au bord des eaux, des marais, rivières... Il gîte soit dans les rochers, soit sous les racines des arbres. La nuit il chasse les poissons et reptiles aquatiques.

On peut aussi retenir le mot provençal « lou riau » (le ruisseau). En dehors du fleuve Touloubre qui traverse le terrain de l'école de l'air on trouve dans ce quartier une source abondante : « la fontaine de Lurian » qui alimentait autrefois un très grand lavoir (Voir les « Pas à pas » n° 7 et 8). Cette fontaine formait un beau ruisseau (lou riau) dont les eaux ont été captées pour subvenir aux besoins de l'école de l'air.

Si nous retournons à l'histoire de notre commune, dans « Les Chroniques de la ville de Salon » Louis Gimon évoque à plusieurs reprises le quartier de Lurian (quelquefois on utilisait le pluriel : les Lurians). Par exemple le 29 janvier 1516 après une halte au Parlement d'Aix, François Premier se met en route pour Salon. « Une troupe de petits garçons et de jeunes filles, tous habillés de blanc, les cheveux flottant sur les épaules, allèrent à sa rencontre par-delà les rochers de Lurian... »

Le 2 février 1590 quelques échauffourées s'y déroulèrent entre les Ligueurs Carcistes (venus de Lançon) et l'escorte de Lavalette. Gimon cite César de Nostredame qui a assisté au combat proche des rochers de Lurian.

En 1894 une voie ferrée est construite en direction des Alpes via Aix en Provence au départ de Salon. Il s'agit d'une ligne « petite vitesse » dite de « La Calade ». De petites gares et des maisons de gardes barrières longeaient son parcours. Elle pénétrait même à l'intérieur de la savonnerie de Lurian. Une petite gare fût construite en 1894 dans le secteur de l'actuel rond-point de l'avion.

Diaporama du quartier aujourd'hui : il est principalement occupé par le « Groupe scolaire de Lurian ». Il comprend une école maternelle et primaire, le collège Joseph D'Arbaud construit en 1975, un stade omnisports en 1967 et un COSEC depuis 1975.



Photos de Norbert Chioussé, spécialiste passionné de l'histoire du chemin de fer



Les dix quartiers que nous venons de parcourir forment un demi-cercle à l'ouest de Salon. Nous avons constaté qu'ils sont soit d'origine fluviale soit des terres marécageuses. Dès l'époque romaine ces contrées ont subi des transformations et sans ces noms de quartiers il nous serait très difficile de retrouver leur physionomie primitive.

Monsieur Chaix s'est arrêté aux transformations de ce quartier au moment de l'arrivée de l'école de l'air, mais nous le savons depuis 70 ans l'évolution galopante de la démographie a changé l'aspect de ce territoire.

Petite mise au point. Apié ou apier ?

Myriam Mayol

Bizarre vous avez dit bizarre !

Lorsque je tape ces deux mots sur mon ordinateur ils sont marqués en rouge : "faute d'orthographe". Pourtant...

Vous le savez tous, ou presque, un apié (ou apier) est un mur d'abeilles.

Vous savez tous, ou presque, ce qu'est un mur d'abeilles, ici n'est pas mon propos. Je vous dois une explication sur l'orthographe de ce mot :

Dans l'encyclopédie française un apier est un regroupement de ruches. Un amas de ruches disposées en pyramides. J'imagine

mal la chose.

Logiquement notre langue a puisé dans le latin la racine de plusieurs mots. Apis mellifica est le nom savant de l'abeille, la mouche à miel.

Cet insecte semi-domestiqué par les apiculteurs nous fournit son miel, sa cire, son pollen, sa propolis depuis la nuit des temps .

Moi, j'ai choisi apié, l'orthographe provençale et je vais vous donner quelques définitions écrites par Frédéric Mistral dans *Le Trésor du Félibrige*, ou *Tresor dóu Felibrige*.

Apié : Lieu où sont regroupées les ruches. Rucher.

Abihié (du latin abellarium) : Rucher.

Brusquié : Rucher de brusc.

Bresco : Rayon de miel. Gâteau de cire dans le rucher.

Brusc : Ruches en écorces de chêne-liège. (Rusken : ruche en breton)

La Bresco est le titre d'un livre écrit par Antoine Blaise Crousillat, notre poète salonais.

L'apiculteur en provençal est « lou pastre dis abiho » (le berger des abeilles).

Je vous laisse donc le choix d'écrire apié ou apier sachant que si vous écrivez

apié en provençal il ne faut pas mettre de S au pluriel : Les apiers en français, lis apié en provençal.



2 des nombreux murs d'Eyguières (13)

(Photo DM 2022.03.09)

La Muraille de la Peste, une barrière contre l'épidémie ? (1/3)

Danièle Larcena - Géographe, Pierre Sèche en Vaucluse



*Et ce serpent ruiné sans rien qui tienne ensemble ses écailles
Le long cheminement qui est ce qui reste d'une muraille...
On a depuis belle lurette oublié ce qu'il délimite
Et que ce fut le grand terrain domanial de l'épidémie...*

Louis Aragon, *Prose du bonheur d'Elsa*

Extraordinaire aventure, il y aura bientôt trois siècles : en cent jours, des comtadins bâtissent un mur de 27 kilomètres pour se protéger d'un bacille mortel : la PESTE ! Il en reste une petite Muraille de Chine, qui coupe en deux les Monts de Vaucluse. La trace, bien vivante, de cette histoire, brève et terrible, est toujours là et ne nous arrête plus : au contraire, elle nous entraîne. Le rempart s'est fait fil d'Ariane.

La « LIGNE », comme on l'appelle encore, est l'ossature d'une frontière décidée en haut lieu et construite, pierre par pierre, par de petites gens, contraints et pestants. Elle est la trace de territoires morcelés et contrôlés où celui qui va de sa maison à son champ doit franchir une barrière, où celui qui passe et qui traverse est toujours suspect. Les cheminements vers les villages nous mènent à travers la montagne, comme les voyageurs qui tentaient de franchir cet enfermement, colporteurs, bergers et paysans, vagabonds.

La peste, ce noir fléau

Qu'en est-il de cette deuxième pandémie de peste qui commence avec la peste noire du XIV^{ème} jusqu'à la grande peste de Marseille du XVIII^{ème}. Entre ces deux siècles, elle ne quitte pas la Provence : 14 épidémies entre 1500 et 1600. Biraben a pu écrire « dans l'ancien régime, tout homme de 25 ans a une fois dans sa vie connu la peste ».

On ne sait alors rien scientifiquement ni de son mécanisme, ni de sa propagation. Il faudra attendre la découverte du bacille « yersina pestis » par le docteur Yersin en 1894, lors de la grande peste de Chine.



La peste de 1720 à Marseille, gravée par Simon Thomassin (1655-1733) 1727 (gravure) (photo n - b) d'après le tableau de Jean Francois de (after) Troy

([https://www.meisterdrucke.fr/fine-art-prints/Jean-Francois-de-\(after\)-Troy/912013/La-peste-de-1720-%C3%A0-Marseille,-grav%C3%A9e-par-Simon-Thomassin-\(1655-1733\)-1727-\(gravure\)-\(photo-n---b\).html](https://www.meisterdrucke.fr/fine-art-prints/Jean-Francois-de-(after)-Troy/912013/La-peste-de-1720-%C3%A0-Marseille,-grav%C3%A9e-par-Simon-Thomassin-(1655-1733)-1727-(gravure)-(photo-n---b).html))

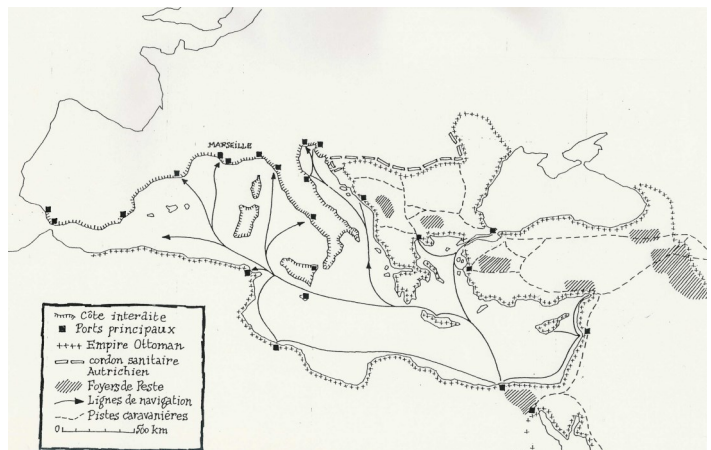
Les routes de la peste

Mais on sait d'où elle vient et par où elle arrive : de l'empire ottoman en suivant les grandes routes commerciales allant du levant à l'Europe, par terre ou par mer. On sait aussi qu'il ne faut pas la laisser débarquer. Et depuis la fin du XVème, les ports sont protégés par des règlements minutieux : certificat sanitaire des bateaux (patentes) ; quarantaine, lazarets, barrières sanitaires.

Le Grand Saint Antoine venu d'Orient

Le Grand St Antoine apporte des échelles du levant une importante cargaison de textiles pour le compte des négociants marseillais ; il y a la peste à bord. Il est mis, ainsi que sa cargaison, en quarantaine.

Mais il y a de grands enjeux commerciaux dans une période de crise économique (C'est la période de la banqueroute de Law qui a ruiné de nombreux négociants et artisans et entraîné le chômage des ouvriers), et il y a aussi l'approche de la grande foire de Beaucaire. Des étoffes sont passées clandestinement. Il y a une première morte rue des échelles, c'est une couturière. Pour ne pas affoler la population et ne pas entraver le commerce, les autorités ne déclarent pas la peste. Ce n'est que le 31 juillet (67 jours après l'arrivée du bateau) que la ville est fermée.



Durant toute l'épidémie, on trouvera cette dissimulation de la maladie et le retard à prendre des mesures draconiennes qui entraîneraient la cessation des activités économiques, principalement du commerce ; les mesures prises trop tard se révèlent toujours inutiles. La peste est sortie de Marseille et elle s'avance sur plusieurs fronts vers les Etats du Pape.



Boydell 1767 d'après Vernet (CC)

Les Etats du Pape

Le saint siège possède deux états : le Comtat Venaissin, depuis 1271, et l'Etat d'Avignon depuis 1348 ; ils ne seront rattachés, à la France qu'en 1791. Le représentant du pape est le vice-légat Rainier d'Elci.

Au début du XVIII^e siècle, le Comtat est un pays rural dont la production essentiellement céréalière assure tant bien que mal la subsistance de la population ; le moindre aléa laisse poindre le spectre de la disette et il faut alors importer le grain de France. Par contre la sériciculture alimente l'industrie de la soie en pleine expansion et très exportée, à cause de l'absence d'impôt, Le comtat est donc très

dépendant de son commerce avec la France pour ses importations et ses exportations.

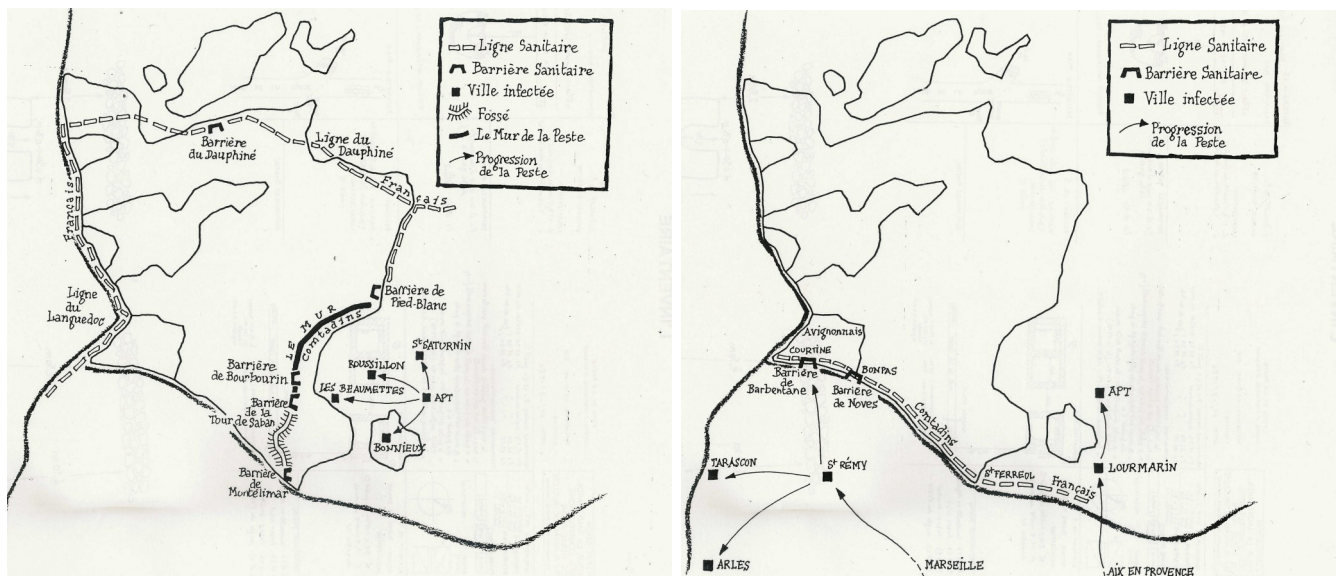
Devant la peste, le Comtat s'enferme

Le vice-légat hésite à interrompre le commerce avec la France, ce n'est que le 21 août qu'il interdit toute relation avec la Provence au sud de la Durance et met en place la première ligne sanitaire gardée par des soldats enrôlés pour l'occasion, les états pontificaux n'ont pas d'armée. Cette garde mal aguerrie ne pourra enrayer la contrebande, on l'appelle d'ailleurs la garde « pétachine » [poltron, pétochard, en provençal, NDLR].

Une muraille de pierre sèche

Le 25 septembre la peste est à Apt ; Le Comtat est asphyxié économiquement, pour le désenclaver les autorités comtadines et françaises s'entendent, à Mazan, pour une protection d'ensemble : les français garderont les barrières de Sisteron jusqu'à Monieux ; les comtadins construiront une muraille de pierre sèche du col de Lagas à la Durance ; dès que le mur sera construit le commerce pourra reprendre avec le Dauphiné.

Dès mars 1721 la construction commence. Chaque communauté doit fournir un certain nombre de bons travailleurs. Les



communautés vivent mal ces contraintes qui s'ajoutent à celles de leur propre protection ; avec beaucoup de mauvaise volonté, elles envoient des vagabonds, des enfants qui désertent ; le travail n'avance pas. En mai 1721, on modifie l'organisation des chantiers ; chaque village reçoit à sa charge la réalisation d'une portion de l'ouvrage ; de nombreuses querelles éclatent entre équipes des différents villages. Fin juillet enfin le mur est fini et 1.000 soldats comtadins le gardent.

(à suivre dans les 2 prochains numéros)

Ces femmes qui ont fait la Provence (4/5) Magali Vialaron-Allègre

Louis 1er d'Anjou, pris par ses affaires françaises (à la mort de son frère Charles V, en septembre 1380, il devient régent de France), ne viendra secourir, avec ses troupes, la reine Jeanne qu'en février 1382. Il parvient, cependant, avec sa flotte, à détruire en partie celle de Charles de Duras. Mais c'est trop tard pour la reine Jeanne. Louis entreprend alors au printemps 1383 la conquête des Pouilles, puis, son armée décimée, il meurt à Bari le 20 septembre 1383.

Son héritier Louis II n'a que sept ans, c'est sa mère, qui va assurer la régence.

Marie de Blois (1345-1404) dite aussi Marie de Blois-Châtillon

Elle est la fille de Charles de Blois, duc de Bretagne et de Jeanne de Penthièvre. Elle épouse le 9 juillet 1360, Louis d'Anjou, fils cadet du roi de France Jean II et lui apporte Guise en dot.

A la mort de son mari Louis I en 1383, Marie de Blois va prendre la décision de sauver la couronne de son fils Louis II, convoitée par le royaume de France (Charles VI, neveu de Louis I et cousin de Louis II est le nouveau roi de France). En avril 1385, elle quitte la cour de France pour se rendre en Provence. En mai, Louis II reçoit du pape d'Avignon (Clément VII) l'investiture du royaume de Naples et du comté de Provence. En juin, la reine-régente confirme, devant les Etats réunis à Apt, les privilèges et franchises du pays, ralliant à elle, peu à peu, grands seigneurs et évêques, soucieux de sauver leur indépendance. Partout, en effet, Marie de Blois contrecarre la politique de son beau-frère, l'oncle du roi de France, le duc de Berry, gouverneur du Languedoc, qui refuse de lui remettre les châteaux forts tenus par les Français et s'efforce d'obtenir hommage et soumission en faveur de Charles VI. Mais le pape d'Avignon, qui soutient Marie de Blois et Louis II, prive de ses subsides les troupes françaises qui vont évacuer la Provence. Aix finit par se soumettre au nouveau souverain et Louis II y fait son entrée en octobre 1387. Toute la Provence reconnaît désormais la légitimité de la seconde maison d'Anjou, à une exception près, mais qui est de taille : les vigueries



Marie de Blois, vitrail du bras nord du transept de la cathédrale Saint-Julien du Mans (Wikipédia CC)

de Nice et de Puget-Theniers et la baillie de Barcelonnette, qui se sont ralliées au Comte de Savoie et resteront, pour plusieurs siècles, séparées de la Provence ¹.

Une fois, la Provence gagnée à sa cause, Louis II va entreprendre la reconquête du royaume de Naples, mais il va échouer, malgré l'assassinat de Charles de Duras en 1386. En août 1399, après 9 ans de campagne, Louis II rentre vaincu, laissant le trône de Naples à son rival Ladislas de Duras. Désormais Louis II va se partager entre son duché d'Anjou (où il va séjourner la plupart du temps dans son château d'Angers) et son comté de Provence. On vient de voir le rôle déterminant qu'a joué Marie de Blois pour sauvegarder l'autonomie de la Provence. C'est une autre duchesse d'Anjou qui va être, maintenant sur le devant de la scène.

En effet, à la mort de Louis II à Angers, en 1417, c'est sa veuve Yolande d'Aragon qui devra défendre les intérêts de ses fils, en même temps que celui du dauphin de France.

Yolande d'Aragon (vers 1380-1442)

Elle est la fille de Jean 1er, roi d'Aragon et de Yolande de Bar. Elle épouse le 2 décembre 1400, en la cathédrale St Trophime d'Arles, Louis II d'Anjou. Yolande d'Aragon va être tout de suite associée aux affaires du comté de Provence, comme du royaume de France. En effet, elle siège au conseil royal, lorsque son mari est absent. Soucieux de préserver son petit neveu, Charles de Ponthieu, le plus jeune des fils du roi de France, de la démence de son père Charles VI et de l'emprise du clan des Bourguignons sur sa mère Isabeau de Bavière, Louis II va le fiancer, en 1413, à sa fille Marie et l'élever dans son château d'Angers. Après le décès de ses frères aînés, Charles de Ponthieu, devient le 4 avril 1417, dauphin de France. Quelques jours plus tard, le 29 avril, Louis II s'éteint de maladie et c'est donc Yolande d'Aragon qui devient responsable de la maison d'Anjou. Le 22 avril 1422, Marie d'Anjou, fille aînée de Yolande d'Aragon épouse en la cathédrale de Bourges le dauphin Charles qui devient roi à la mort de son père, le 24 octobre de la même année. Mais il n'est pas reconnu par les Bourguignons qui soutiennent les Anglais et la prétention au trône de France d'Henri VI d'Angleterre.

On sait le rôle qu'a joué Yolande d'Aragon, dans la lutte entre les Bourguignons et les Armagnacs. Pressentie un temps pour être régente du royaume, c'est elle qui a fait pression sur Charles VII pour qu'il accepte de recevoir Jeanne d'Arc. Elle va également défendre les territoires de ses fils, l'Anjou et le Maine, convoités par les Anglais.

Lorsque l'aîné de ses fils Louis III, qui a hérité du duché d'Anjou et du comté de Provence, part en Italie afin de reconquérir son titre de roi de Naples et de Sicile, c'est sa mère qui devient duchesse douairière du duché d'Anjou. Elle se soucie également de l'avenir de ses autres enfants, en particulier de son fils cadet, René (1409-1480), à qui elle donne en héritage son duché du Bar et qu'elle va marier en octobre 1420 à Isabelle de Lorraine, fille et héritière du duc Charles II. Elle va ainsi tenter de réunir en une seule main deux pays, depuis longtemps ennemis et rivaux, le Barrois et la Lorraine. Yolande d'Aragon s'éteint le 14 novembre 1442, près de Saumur.

Louis III, investi en 1419, du royaume de Naples, par le pape unique Martin V, est parti à son tour pour l'Italie. Il va échouer sur le terrain mais va gagner l'amitié de Jeanne II, sœur et héritière de Ladislas qui, après avoir, dans un premier temps choisi Alphonse V d'Aragon pour lui succéder, va finir par adopter le prince angevin. Louis III qui a presque toujours vécu en Italie, va y mourir en 1434, un an avant Jeanne II. A Louis III, mort sans héritier, va succéder, son frère cadet, René du Bar et de Lorraine qui se trouve, à cette époque, en fâcheuse posture, puisqu'il a été fait prisonnier à Dijon par son compétiteur pour l'héritage de Lorraine, Antoine de Vaudémont. C'est là que va intervenir Isabelle de Lorraine, une autre duchesse d'Anjou première épouse du Roy René.



Yolande d'Aragon et deux de ses enfants en prière devant la Vierge à l'Enfant. Enluminure anonyme dans le *Juratoire et livre des fondations* de la chapelle royale du gué de Maulny dans le Maine, ms. 691, f° 16, Bibliothèque municipale, Le Mans. (Wikipédia CC)

Nous le verrons dans la dernière partie.

1 Duchêne Roger, Op. Cit. p 59

PISTACHIER OU PISTACIA VERA

Albert Bertero

Il s'agit d'un arbuste à feuilles caduques d'environ 3 mètres de haut pouvant tout de même atteindre 10m. Il poussait principalement dans les zones arides du Moyen-Orient. Ce sont ses amandes qui sont comestibles.

Pâtisseries, glacières, cuisiniers n'hésitent pas à ajouter dans leurs préparations quelques pistaches. Les professionnels recherchent un fruit sec de bonne qualité, trop souvent importé de l'autre bout du monde. La culture de ce fruit à coque a sa place en Provence. Un bon nombre d'agriculteurs font cette démarche, ces pionniers relancent la culture du "pistachier vera". Le pistachier saura-t-il revenir s'implanter dans la région PACA après l'amandier entre autres productions emblématiques ?

Un peu d'histoire :

Au XVII^e siècle les pistaches arrivent en France par le port de Marseille. Avant d'apparaître dans les environs de la Sainte Victoire, de Rognes, Mallemort et même Salon. Le pistachier a fait un long voyage, en provenance d'Asie mineure, ce sont les Romains qui favorisent son implantation sur le pourtour méditerranéen, les arabes le cultivent déjà.

Sa culture :

En période de sécheresse tout lui va, le pistachier profite d'un environnement sec et ensoleillé. Un peu d'eau facilite sa croissance qui reste lente pour une meilleure production. Appelé "arbre d'or" il ne supporte pas les hivers trop froids. Au printemps la floraison n'est pas très importante, à l'automne les pistaches arrivent à maturité, leurs enveloppes deviennent rouge grenat. Le fruit prendra la couleur verte grâce à la chlorophylle. Ce petit bijou sera récolté d'août à octobre. Comme pour l'olivier la pollinisation qui s'effectue grâce au vent et non par les abeilles, reste l'unique moyen de donner des fruits. L'arbre est une espèce dioïque : les fleurs femelles et fleurs mâles se trouvent sur deux arbres différents, il faut planter un mâle pour huit femelles. Arbre aux belles feuilles vertes qu'il perd en hiver. Il peut vivre de 150 à 300 ans et mesurer de 5 à 7 mètres. Il existe plusieurs variétés de pistachiers.



Pistachier - feuilles et fruits (Wikipédia cc)

Proche de la Sainte Victoire, au pied du Ventoux, Vaucluse et Bouches du Rhône des agriculteurs cherchent la bonne variété de pistachier. L'or vert, une vraie demande afin de remettre à l'honneur la culture du pistachier en Provence. Les pistaches sont facilement récoltées, cueillies elles seront rangées dans un lieu sec garant d'un produit de qualité.



Pistaches (Wikipédia CC)

Un arbre devenu un doyen depuis plus de 300 ans est planté au jardin des plantes de Paris, ce pistachier vrai donne aux parisiens un air de longévité.

La meilleure pistache du monde serait celle qui nous vient de Sicile. Le plus grand producteur de pistaches est l'Iran.

Usage :

On consomme l'amande crue ou grillée, salée ou non. La pistache émondée est utilisée en pâtisserie mais également dans des salades et des farces. Il est inutile de rappeler le succès des glaces à la pistache mais il faut dire que la couleur verte n'est pas naturelle (madame chimie est passée par là !). Une liqueur de pistache est fabriquée traditionnellement en Sicile : le "Cremoncello".

Propriétés :

Comme tous les fruits à coque, la pistache est riche en lipides insaturés c'est une bonne source de fibres alimentaires et ainsi elle nous protège contre les maladies cardiovasculaires. De plus, de haute densité énergétique elle possède des pouvoirs antioxydants. Comme beaucoup de fruits oléagineux elle contient une quantité appréciable de vitamines et de sels minéraux.

"Lou pistachié" dans la tradition provençale :

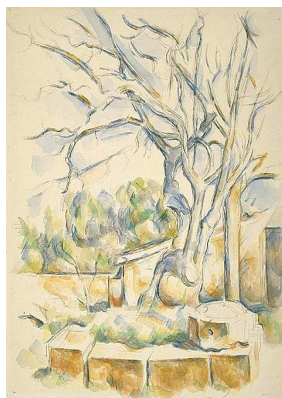
Un santon, le pistachier, personnalité attachante, beau parleur, coureur de jupons, naïf, généreux il apporte dans ses deux paniers les victuailles à la crèche.

Un pistachier, de Paul Cézanne, un tableau moins connu peint à Aix-en-Provence, visible à l'Art institue de Chicago.

Cet arbre aurait la réputation de donner des fruits aphrodisiaques. Ah bon !!!!!?



Pistachiers (exposition à Aubagne) 2016
<https://l-estrange-e-li-santoun.over-blog.com/2016/07/aubagne-expo-pistachie.html>



Cézanne - Pistachier au Château noir (du Tholonet) - Art Institut of Chicago. (Wikipédia CC)